

L'EUCCHARISTIE

Salut des âmes



Méditations

Pour les pèlerins Anges gardiens

41ème pèlerinage de Notre-Dame de Chrétienté - 27,28 et 29 mai 2023

Samedi 27 mai - Pentecôte

Samedi : l'Eucharistie, présence réelle de Dieu parmi nous avec Saint Thomas d'Aquin

Saint Thomas d'Aquin et l'Eucharistie

MÉDITATION 1

En guise d'accroche

Ce n'est pas un hasard si on représente traditionnellement saint Thomas, une plume à la main, avec un grand soleil eucharistique, rayonnant comme un ostensor sur sa poitrine. Saint Thomas, gloire de l'ordre des Prêcheurs et prince des théologiens, est en effet le Docteur eucharistique par excellence. Il a passé sa vie à scruter ce mystère de la présence réelle du Seigneur sous les espèces eucharistiques et sa piété eucharistique resplendit à toutes les pages de son œuvre et à tous les moments de sa vie.



Idées majeures

- Saint Thomas compose l'office du Saint Sacrement ;
- Une seule question le taraude : Qu'est-ce que Dieu ?
- Saint Thomas commente à la fois Aristote et le livre de Job
- Il est formé chez les bénédictins puis est séduit par les Frères Prêcheurs et se met à l'école de saint Albert le Grand
- Il est un modèle de tendresse pour Jésus hostie
- La charité est, pour lui, une amitié avec Jésus
- Le sacrement de l'Eucharistie est le signe de l'amour de Dieu et le réconfort de notre espérance

Saint Thomas compose l'office du saint Sacrement

De l'eucharistie, saint Thomas ne fut pas seulement théologien admirable, il fut aussi le poète inégalé. On sait que le pape Urbain IV, voulant récompenser saint Thomas pour son commentaire des évangiles à partir de citations des Pères, qui porte le nom de Chaîne d'or, lui avait proposé l'archevêché de Naples. À cette offre, saint Thomas en aurait substitué une autre : instituer une fête en l'honneur de Jésus présent dans l'Hostie.

Urbain IV lui demanda alors d'en composer la messe et tout l'office. De là naquirent ces trésors qui n'ont cessé d'inspirer les compositeurs de musique sacrée, et sur lesquels l'Église chantera, priera, méditera probablement jusqu'à la fin des temps : le *Tantum ergo*, le *Lauda Sion*, l'*Ecce panis angelorum*, l'*O Salutaris Hostia*, l'*Adoro Te*... Si ce jeune professeur, âgé d'à peine 40 ans, accaparé par les cours qu'il donnait à ses frères, et absorbé par les problèmes théologiques les plus ardues a pu composer, en un temps record, dans un latin excellent, qui respecte toutes les règles de la métrique, une œuvre poétique aussi admirable, c'est qu'il écrivait des profondeurs de son cœur, et que l'Eucharistie était le centre de toute sa vie spirituelle. Cette même année, il termine la *Somme contre les Gentils* et rédige aussi le *Commentaire du livre de Job*.

Quelques dates de sa biographie

Saint Thomas est né en 1224 ou 1225, à Roccasecca, à 125 km au sud-est de Rome. À l'âge de 5 ans, ses parents l'offrent comme oblat à l'abbaye bénédictine du Mont Cassin, dans l'espoir, sans doute, qu'il en devienne le Père Abbé. De 1230 à 1239, saint Thomas est donc formé à l'esprit bénédictin, et fait montre de grandes qualités intellectuelles. Pierre Calo, un de ses premiers biographes, rapporte que le jeune Thomas « se mit à chercher le Seigneur son Dieu, interrogeant son maître avec un soin inquiet et fréquemment : "Qu'est-ce que Dieu (*Quid est Deus*) ?" ». En 1239, Thomas est envoyé poursuivre ses études à l'Université de Naples.

Une rencontre décisive

C'est là, à Naples, qu'il entrera en contact avec des frères d'un ordre nouveau, fondé une vingtaine d'années auparavant par saint Dominique : **l'Ordre des frères prêcheurs, autrement dits dominicains**. Séduit par cet idéal de vie pauvre, tout orienté vers la contemplation et la prédication de la vérité divine, saint Thomas demande à recevoir l'habit de l'Ordre. Ce choix n'est pas du goût de ses parents, qui cherchent à le détourner de son projet, et vont jusqu'à le mettre aux « arrêts de rigueur » dans le château familial. Ils introduisent même une femme de mauvaise vie dans sa chambre, que saint Thomas chassera avec un tison enflammé. Il profite de ce temps de retraite forcée pour lire les saintes Écritures. Voyant qu'ils ne pourraient fléchir la détermination de leur fils, les membres de la famille d'Aquin laissent partir saint Thomas, qui rejoint Paris. **Il se met à l'école de saint Albert le Grand**, qu'il accompagne ensuite à Cologne.

De retour à Paris, Thomas franchit les étapes qui le conduisent jusqu'à la maîtrise en théologie, en 1256. À partir de ce moment-là, et jusqu'à sa mort en 1274, Thomas écrit, enseigne, prêche, aussi bien à Paris qu'à Rome. Il commente la sainte Écriture, Aristote, les auteurs néoplatoniciens. Il mène des questions disputées sur les sujets les plus pointus, et âprement débattus au XIII^e siècle. Quelques années avant la fin de sa vie, **il entreprend la rédaction d'une monumentale *Somme de théologie*, qui présente l'ensemble de la doctrine catholique.**

Saint Thomas, homme de prières

Mais saint Thomas n'était pas un de ces intellectuels desséchés à la piété toute cérébrale. C'était d'abord un religieux, un homme de prière, adonné à la contemplation. Lorsqu'il peinait sur des problèmes ardu – et que saint Pierre et saint Paul ne descendaient pas directement du Ciel pour les lui expliquer, comme ils le firent lorsqu'il dut rédiger son commentaire du prophète Isaïe –, **il allait à la chapelle, et plaçait sa tête dans le tabernacle pour obtenir des solutions. Et, selon toute apparence, Dieu les lui donnait.**

Dans son couvent, chaque matin, à moins d'être empêché par la maladie, saint Thomas disait sa messe, et il en entendait une seconde, celle de son secrétaire et ami, le frère Réginald. Et ils se servaient ainsi mutuellement leur messe.

Son biographe, Guillaume de Tocco, raconte qu'au moment de l'élévation du corps de notre Seigneur, Thomas avait l'habitude de réciter ces paroles du *Te Deum* : « Vous êtes le Roi de gloire, ô Christ, vous êtes le Fils éternel du Père... » jusqu'à la fin, avec grande dévotion et en versant des larmes. **Le Docteur angélique éprouvait une immense tendresse pour Jésus au Saint Sacrement.** Il y a beaucoup d'effusion et de joie dans les hymnes qu'il a composés en l'honneur du Saint Sacrement et le terme de « suavité » est celui qui revient le plus sous sa plume pour évoquer Jésus-Hostie.

Ses frères, mais aussi des fidèles laïcs, ont témoigné que Maître Thomas entraît parfois en extase après la consécration et qu'il était alors comme accablé sous le poids des souffrances du Dieu fait homme dont il semblait revivre la Passion, versant beaucoup de larmes. Il fallait alors le tirer fortement par ses vêtements pour qu'il puisse continuer les saints mystères et achever sa messe.

Rien d'autre que vous, Seigneur !

À Naples, au couvent de San Domenico Maggiore, il reçut du Crucifix miraculeux – que l'on vénère encore aujourd'hui – cette belle parole d'approbation : « *Bene scripsisti de me, Thomas* » « **Tu as bien écrit de moi, Thomas.** Que veux-tu comme récompense de ton labour ? » Et nous connaissons sa réponse si simple et si belle : « Rien d'autre que vous, Seigneur ! »

Saint Thomas vit avec le Christ comme avec un ami

C'est que le Christ était tout pour lui. Et d'abord, son Ami. Lui qui, génial prolongateur d'Aristote, définit **la charité comme une amitié entre Dieu et l'homme**, explique la présence réelle eucharistique par la nécessité qu'ont les amis d'être présents l'un à l'autre : « Ce qui est tout à fait propre à **l'amitié, écrit-il, c'est de vivre avec ses amis...**, et **c'est pourquoi le Christ nous a promis sa présence corporelle en récompense...** Cependant, en attendant, il n'a pas voulu nous priver de cette présence corporelle durant notre pèlerinage, mais, par la vérité de son corps et de son sang, il nous joint à lui dans ce sacrement... **Aussi ce sacrement est-il le signe du plus grand amour et le réconfort de notre espérance en raison de cette si intime union du Christ à nous**¹»

Saint Thomas aspire au ciel

Mais arriva le moment où cette présence réelle mais voilée de l'Ami ne suffit plus à Thomas. Car elle ne fait qu'accroître son désir. Il faut que ce voile se déchire, qu'il voie Jésus face à face, qu'il se rassasie de la vision de sa gloire. Saint Thomas n'en peut plus. Après la fameuse extase du 6 décembre 1273, survenue alors qu'il célèbre la messe, il comprend que son pèlerinage touche à son terme et que son labour est fini. À Fossanova, ses dernières paroles sont pour le saint sacrement : « Je vous reçois, ô salut de mon âme, je vous reçois, viatique de mon voyage. C'est par amour pour vous que j'ai étudié, que j'ai veillé des nuits entières et que je me suis épuisé. C'est vous que j'ai prêché et enseigné. Jamais je n'ai dit un mot contre vous. Je ne m'attache pas non plus obstinément à mon propre sens ; mais si jamais je me suis mal exprimé sur ce sacrement, je me soumetts au jugement de la sainte Église romaine, dans l'obéissance de laquelle je meurs. »

1. *Somme théologique* (Tome III, question 75, article 1).

Ô grand saint Thomas, docteur et chantre de la divine eucharistie, enseignez-nous « à vénérer l'ineffable mode de la présence divine dans ce sacrement visible ; à louer la puissance de **Dieu qui, dans un seul sacrement opère tant de merveilles** ; et à rendre grâce pour un si salutaire et si doux bienfait. »

Bibliographie

- Gilbert Keith Chesterton, *Saint Thomas du créateur*, Éd. DMM, 2011.
- Jean-Pierre Torrell, *Saint Thomas en plus simple*, Éd. du Cerf, 2019.
- R.P. Raphaël Sineux O.P., *Initiation à la Théologie de Saint Thomas*, Éd. Pierre Tequi.

Citations 1 - Saint Thomas et l'Eucharistie

Dieu tout-puissant et éternel, j'approche du sacrement de votre Fils unique. Notre Seigneur Jésus-Christ, comme un malade auprès du médecin qui doit lui donner la vie ; je cours à la source de la miséricorde ; aveugle, je viens à la lumière de l'éternité ; pauvre et manquant de tout, je me présente au souverain Seigneur du ciel et de la terre. Je prie votre immense largesse de guérir mes infirmités, de purifier mes souillures, d'illuminer mes ténèbres, d'enrichir ma misère, de vêtir ma nudité.

Très doux Seigneur, accordez-moi de recevoir le corps de votre Fils unique, né de la Vierge, avec une telle ferveur que je puisse Lui être intimement uni et compté parmi les membres de son corps mystique.

Saint Thomas d'Aquin

Bien que la Passion et la mort du Christ n'aient pas à être recommencées, cependant, la « vertu » de cette hostie, offerte une fois, demeure à jamais.

Saint Thomas d'Aquin, *IIIa*, Q. 22, a.5

Ne va pas te demander si c'est vrai, mais accueille plutôt avec foi les paroles du Seigneur, parce que lui, qui est la Vérité, ne ment pas.

Saint Thomas d'Aquin, *Somme Théologique III*, 75, 1

Un miracle eucharistique ne concerne donc pas le pain, mais concerne la forme que revêt le Christ. Si le pain consacré se conserve mille ans, s'il s'élève tout seul, s'il saigne, aucune solution ne sera trouvée dans l'étude de la farine ! Mais tout cela a pour origine le Christ qui manifeste sa présence à travers les “formes” et les “accidents”.

Somme Théologique, III Qu.76 et 77

Il s'en trouve encore pour prétendre que la doctrine de la transsubstantiation, toute fondée sur une notion philosophique périmée (la notion de substance), doit être corrigée, de telle sorte que la présence réelle dans la Sainte Eucharistie soit ramenée à un certain symbolisme, en ce sens que les espèces consacrées ne seraient que les signes efficaces de la présence spirituelle du Christ et de son intime union avec les membres fidèles dans le Corps Mystique.

Encyclique *Humani generis*, pape Pie XII

Il n'est permis à personne de sous-évaluer le Mystère remis entre nos mains : il est trop grand pour que quelqu'un puisse se permettre de le traiter à sa guise, ne respectant ni son caractère sacré ni sa dimension universelle.

Encyclique *Ecclesia de Eucharistia* de Saint Jean-Paul II

Étonnante dignité des prêtres ! Voilà qu'entre leurs mains, comme dans le sein de la Vierge, s'incarne le Fils de Dieu !

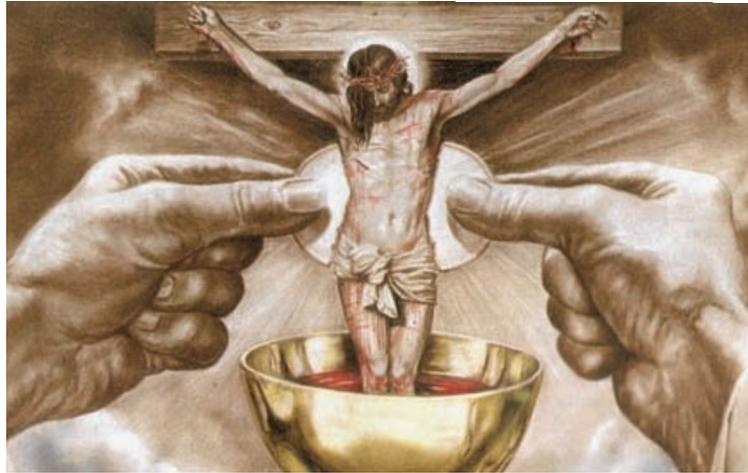
Saint Augustin

Le dogme de la Présence réelle : la Transsubstantiation

MÉDITATION 2

En guise d'accroche

Cher pèlerin, le thème de notre pèlerinage est : « l'Eucharistie, salut des âmes ». Mais pour que l'Eucharistie soit vraiment notre salut, et notre nourriture, il faut comprendre



de quoi l'on parle : et c'est bien là la difficulté. Car l'Eucharistie est un grand mystère, le « mystère de la Foi » (*mysterium fidei*) comme on le dit dans les paroles de la consécration. Mes yeux voient les apparences du pain, mais ma foi me dit que c'est le corps du Christ. Difficile ! Si difficile que parfois, certains préfèrent refuser le dogme de la présence réelle et réduisent l'Eucharistie à un simple symbole : et alors on s'éloigne de la foi. Heureusement, l'Église a longtemps médité ce mystère, et à la suite des grands théologiens, elle nous en explique une partie, avec des mots importants, comme le mot de « Transsubstantiation » par exemple. Pour vivre de l'Eucharistie, il faut avoir foi en ce que l'Église nous dit, et **faire très attention aux mots qu'elle utilise, sans les changer** : c'est l'objectif de cet enseignement. Gravons tout cela dans nos cœurs pour mieux le méditer pendant notre marche vers Chartres.

Idées majeures

- La proximité de Dieu dans l'Ancien Testament
- Jésus annonce son mode de présence après sa mort
- L'Église précise le mystère de la messe
- Les protestants se détournent de la vraie présence de Dieu
- Quelques notions pour mieux cerner ce grand mystère
- Comment Dieu est présent dans l'Eucharistie
- La Transsubstantiation révèle l'amour infini de Dieu

Présence de Dieu dans l'Ancien Testament

Le grand projet de Dieu est un projet d'amour : il a créé les hommes et les anges pour les inviter à entrer en **communion d'amitié avec eux**.

Déjà au paradis terrestre, Dieu « se promenait dans le jardin à la brise du jour¹ » **appelant l'homme à sa communion**. Mais l'homme a voulu se suffire, prendre le bien divin au lieu de le recevoir. Il a voulu connaître le bien et le mal, manger de ce fruit mortel qui le privait du fruit de vérité et de vie, **du fruit de l'amitié avec Dieu**.

Depuis ce péché originel, Dieu n'a cessé de repropose sa présence à l'homme déchu : par **l'écoute de sa parole**, dans **les prières et les sacrifices de communion**, et spécialement autour du **Temple de Jérusalem**, lieu de la présence du Seigneur, auquel Dieu faisait cette promesse : « Si tu marches selon... mes commandements, alors... **j'habiterai au milieu de vous**². »

Présence de Dieu dans le Nouveau Testament

Mais ce Temple était trop petit, et le cœur humain trop infidèle pour un vrai culte en esprit et en vérité³. Aussi le Père envoie-t-il son Fils dans la chair, pour offrir un sacrifice qui répare tous nos péchés, et **devenir lui-même notre nourriture de vie éternelle** : pour être présent avec nous, Dieu va se donner à nous à travers l'Eucharistie. **Jésus annonce ce don lors de la multiplication des pains** : « Je suis le pain vivant, descendu du ciel... le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde... il n'est pas comme celui qu'ont mangé les pères et ils sont morts ; qui mange ce pain vivra à jamais⁴. » **Jésus réalise ce don, en instituant l'Eucharistie et le sacrement de l'Ordre** le Jeudi-Saint, à la Cène. Les paroles : *Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang*, réalisent, c'est-à-dire « rendent réel », la présence du Corps et du Sang de Jésus sous les apparences du pain et du vin. Cette fois, l'amour du Seigneur est pleinement satisfait : Il peut demeurer avec nous jusqu'à la fin des temps⁵, caché sous les apparences du pain et du vin qu'on appelle **les espèces sacramentelles**, mais visible aux yeux de la foi aimante.

1. Genèse (3, 8)

2. 1^{er} livre des Rois (6, 12-13)

3. Saint Jean (4, 23)

4. Saint Jean (6, 51.-58)

5. Saint Matthieu (28, 20)

C'est aussi ce que nous dit saint Paul : « Celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement **se rendra coupable envers le Corps et le Sang du Seigneur**⁶. » On le voit, il ne s'agit pas d'une présence simplement symbolique : **c'est vraiment le corps et le Sang du Seigneur**, et tous dans l'Église ont reconnu cette présence comme réelle durant de longs siècles. Comme l'expliquaient déjà les Pères de l'Église, « le Seigneur n'a pas dit : ceci est le symbole (*symbolon*) de mon corps et ceci est le symbole de mon sang...⁷ », « afin que tu ne t'imagines pas que ce qui paraît est une simple figure⁸ ».

L'Église précise le mystère de la messe

Au XI^e siècle, se produit la première grande négation de la présence réelle, avec Bérenger de Tours († 1088), qui réduit l'Eucharistie à un pur symbole. Mais son hérésie va conduire les théologiens à mieux préciser comment **les apparences** du pain et du vin peuvent demeurer, alors que **la substance** du pain et du vin est changée, convertie **dans la substance du Corps et du Sang du Seigneur**. Cette distinction entre les « **apparences** » (qu'on appelle aussi les accidents), et la « **substance** » est fondamentale. Partons d'un exemple concret : si on montre à un enfant pour la première fois un arbre, il va demander : **qu'est-ce que c'est ?** Si on lui dit que c'est grand, haut, vert et feuillu..., il ne sera pas satisfait : son intelligence veut aller plus loin : il faudra alors lui dire que **c'est un arbre**. Il y a ainsi deux niveaux de profondeur dans la réalité : le premier, plus superficiel, est le niveau des accidents ou apparences sensibles (c'est grand ou petit, dur ou mou, vert ou rouge...), et le niveau plus profond des substances, c'est-à-dire : ce qu'est la chose. : c'est du pain, c'est de l'eau, c'est un arbre... Et bien, ce qui est prodigieux dans l'Eucharistie, et c'est un cas unique, c'est que, par la puissance divine, à la parole du prêtre reprenant les paroles du Christ à la Cène, **la substance** du pain est convertie en celle du Corps du Christ, mais **les apparences** du pain demeurent inchangées. L'hostie apparaît comme du pain, mais ce n'est plus du pain, c'est le Corps du Christ ; la substance change, les apparences restent. Pour exprimer cette conversion, on utilise alors un mot spécial, le mot « **transsubstantiation** » ; terme qui va rapidement être adopté par

6. 1^{re} épître de saint Paul aux Colossiens (11, 27)

7. Théodore de Mopsueste, Commentaire sur saint Matthieu, c. (26)

8. Saint Cyrille d'Alexandrie, Commentaire sur saint Matthieu (26, 27)

le magistère de l'Église au début du XIII^e siècle, puis expliqué dans la magnifique synthèse de saint Thomas d'Aquin au milieu du XIII^e siècle.

Les protestants se détournent de la vraie présence de Dieu

Mais au XVI^e siècle, se produit la crise protestante, avec **le rejet de la notion de transsubstantiation** par tous les réformateurs : Luther en Allemagne, Zwingli en Suisse, Calvin à Genève et de là en France. Le concile de Trente en sa 13^e session (en 1551) définit alors solennellement que le Christ tout entier (corps, sang, âme et divinité), est contenu « **vraiment, réellement et substantiellement dans l'Eucharistie** », et « non simplement comme dans un signe, ou une figure, ou par sa vertu⁹ ». Et le même concile dira que le mot « transsubstantiation » est « **très juste** » (*aptissime*) pour désigner ce mystère¹⁰. En quelque sorte, ce mot est comme « canonisé » par le concile de Trente, et on ne peut pas s'en passer pour présenter le mystère eucharistique.

Par la suite, le magistère ne cessera de réaffirmer inlassablement la transsubstantiation, souvent en se référant à saint Thomas ; ainsi saint Jean-Paul II dans son encyclique *Ecclesia de Eucharistia* qui se conclut ainsi : « Faisons nôtres les sentiments de saint Thomas d'Aquin, théologien par excellence et en même temps chanteur passionné du Christ en son Eucharistie¹¹... »

Quelques précisions pour mieux cerner le mystère

La transsubstantiation est un mystère de foi : mais on peut apporter, avec saint Thomas, quelques précisions pour mieux la saisir.

D'abord, la substance du pain n'est pas détruite pour laisser place à celle du Corps du Christ, car Dieu n'annihile rien de ce qu'il fait¹². Le mot juste est : « conversion » ; **la substance du pain est « convertie », elle devient une nouvelle substance, celle du Corps du Christ**. Une telle « conversion », un tel « passage » n'est pas impossible, car la toute-puissance divine donne aux choses leur existence même, et elle peut

9. Canon 1, DS 1651

10. Canon 2, DS 1652

11. Encyclique de Saint Jean-Paul II *Ecclesia de Eucharistia* n°62 (17 avril 2003)

12. Livre de la Sagesse (11, 24-25)

modeler cette existence à son gré, ici pour réaliser le passage d'une substance en une autre.

Deuxième précision : pourquoi Dieu a-t-il voulu que les accidents du pain demeurent ? On peut donner deux raisons. Le Seigneur a voulu que sa Présence réelle demeure cachée sous les apparences du pain **pour** :

- **Faire grandir notre Foi : heureux ceux qui croient sans avoir vu !**
- Mais aussi parce qu'il veut se faire la nourriture de nos âmes, et que le pain est un aliment : « Prenez, mangez, ceci est mon corps¹³. »

Alors oui, il se cache : « Vraiment tu es un Dieu qui se cache, Dieu d'Israël, Sauveur¹⁴ ! », lit-on dans Isaïe ; **il se cache, mais tout en se donnant**, pour nous soutenir sur le chemin, et en même temps pour nous faire désirer une union plus totale, qui viendra un jour, au terme de notre marche.

Comment Dieu est-il présent dans l'Eucharistie ?

Nouvelle question, un peu complexe mais importante, pour éclairer un peu le mystère de l'Eucharistie. Essayons de nous demander, en regardant une hostie consacrée : où est Jésus ? Jésus a-t-il quitté le Ciel, sa Mère et les anges, pour venir dans cette hostie ? Jésus s'est-il dupliqué, démultiplié, pour être à la fois au Ciel et dans chaque hostie ? La réponse demande de faire une petite distinction. D'un côté, Jésus est toujours présent au Ciel, depuis l'Ascension et pour les siècles des siècles, **selon son être naturel**, avec sa substance et les accidents de son corps, dans toute sa beauté, auprès de la Vierge Marie, des anges et des saints. Et il ne faut pas s'imaginer qu'au moment de la consécration, le Christ « quitte » le ciel pour venir dans le pain et le vin : en réalité, c'est plutôt l'inverse : c'est **le pain et le vin qui sont « élevés » jusqu'au Corps du Christ**, non pas localement, mais selon leur substance : la substance du pain est comme transportée jusqu'en la substance du Corps du Christ et convertie en elle. Ainsi, le Christ ne change pas de lieu, mais les espèces « viennent » en quelque sorte à Lui, sans pourtant changer de lieu elles-mêmes.

Une dernière précision encore, qui peut paraître un peu étrange mais qui compte beaucoup : oui, le Christ est réellement présent **sous les accidents du pain et du vin**, mais on ne peut pas dire pour autant que ces

13. Saint Matthieu (26, 26).

14. Isaïe (45, 14).

accidents du pain et du vin sont les accidents du Christ. Autrement dit, **le Christ, présent dans l'hostie, n'est pas rond, il n'est pas blanc, il ne mesure pas la taille de l'hostie, etc...** Ce qui concerne les accidents du pain et du vin n'atteint pas le corps du Christ, qui au Ciel a ses propres accidents. Conséquence importante : si l'on coupe les espèces consacrées en deux, on ne coupe pas le corps du Christ en deux : au contraire, lorsqu'une hostie est brisée en de multiples fragments, le Corps du Christ demeure intact. Saint Thomas le dit dans le *Lauda Sion*, « *Nulla rei fit scissúra : Signi tantum fit fractúra* : seule est brisée l'espèce eucharistique, mais il n'y a nulle brisure dans la réalité qu'elle signifie¹⁵ ». C'est d'ailleurs de là que vient la dévotion dans les saintes parcelles : la petite parcelle d'hostie consacrée contient véritablement le Corps du Christ tout entier, quelle que soit sa taille. La fraction eucharistique ne fait donc que multiplier, dans chaque parcelle, une présence du Christ qui y était déjà réalisée. **C'est dire la valeur de la moindre parcelle eucharistique, plus précieuse que des paillettes d'or, selon saint Cyrille de Jérusalem¹⁶.** C'est qu'il y a là le Corps, le Sang, l'âme et la divinité du Seigneur, indissolublement unis et substantiellement présents.

En revanche, si l'altération des accidents du pain est trop importante, de sorte qu'ils ne soient plus des accidents de pain (par exemple, si l'hostie est totalement corrompue à cause de l'humidité, ou que l'on mélange le précieux sang avec beaucoup d'eau au point que le tout ne soit plus que de l'eau), leur lien à la substance du Corps du Christ disparaît : la présence réelle cesse.

La Transsubstantiation révèle l'amour infini de Dieu

L'Eucharistie est donc un mystère de Foi, qui apparaît aux yeux de l'âme croyante ; et plus nous méditerons ce beau mystère, plus nous rendrons grâce pour cet incroyable don que Dieu nous fait : « C'est le Seigneur qui est là », nous dit la foi. Mais le Seigneur est parfois venu en secours à nos incrédulités, à travers certains miracles eucharistiques, comme à *Lanciano* (Italie, VIII^e siècle), où les espèces du pain se sont transformées en de la chair ; la présence réelle cesse alors, car il n'y a plus d'espèces du pain, et on peut analyser les nouvelles substances apparues :

15. *Lauda Sion*, strophe 20.

16. Cyrille de Jérusalem, 5^e catéchèse mystagogique, n° 21.

à Lanciano, l'analyse révèle ainsi un muscle cardiaque ! **Le Seigneur révèle ainsi une image de son Cœur, pour nous signifier combien il nous aime en se donnant à nous dans l'Eucharistie.** À nous de correspondre à un tel don par notre propre amour !

Terminons avec le bienheureux **Carlo Acutis**, assistant tous les soirs à la messe, sans que ses parents non pratiquants le sachent, dit un jour à sa maman : « **L'Eucharistie est mon autoroute pour le ciel.** » C'est là qu'il acquit la patience que tout le monde admira dans les épouvantables souffrances de la courte mais foudroyante maladie qui mit fin à sa vie à 15 ans. Il avait appris à imiter Jésus dans son sacrifice rendu présent sur l'autel.



Bibliographie

- Paul Claudel, *Positions et propositions*, tome 2, Gallimard, 1934, pp. 50-64, 128-129...
- Sainte Faustine, *Petit Journal*, éd. Jules Hovine, Ronchin, 1985, pp. 264, 565-566...
- Cardinal Charles Journet, *La Messe, Présence du sacrifice de la croix*, éd. Desclée de Brouwer, 1957.
- Père Philippe-Marie Margelidon O.P., *Le Sacrement de l'Eucharistie, Corpus Domini Jesu Christi*, Parole et Silence, 2019.
- Père Aimon-Marie Roguet O.P., *Somme théologique, L'Eucharistie*, Tome 1 (questions 73-78), Édition de la Revue des Jeunes, 1960.
- Cardinal Joseph Ratzinger, *L'Esprit de la liturgie*, éd. Ad Solem, 2001, p. 76.
- Cardinal Journet, *Entretiens sur l'Eucharistie*, Ed. Parole et silence.
- Cardinal Journet, *Le Mystère de l'Eucharistie*, Ed. Tequi.
- Pape Jean Paul II, *Ecclesia de Eucharistia*, 2003.

Citations 2 - Le dogme de la présence réelle : la Transsubstantiation

En Melchisédech le prêtre, nous voyons le sacrement du sacrifice du Seigneur préfiguré selon l'attestation de l'Écriture : Melchisédech, roi de Salem, offrit le pain et le vin.

Saint Cyprien, Lettre 63

Moi, je serai là, devant toi, sur le rocher du mont Horeb. Tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau, et le peuple boira ! Et Moïse fit ainsi sous les yeux des anciens d'Israël.

Exode 17, 6

La maison d'Israël donna à ce pain le nom de « manne ». C'était comme de la graine de coriandre, de couleur blanche, au goût de beignet au miel.

Exode 16, 31

Il s'agit, dans la manne comme dans l'Eucharistie, d'un secours donné par Dieu seul et que l'homme ne peut se procurer par lui-même. C'est donc une grâce surnaturelle. Il s'agit par ailleurs d'une nourriture quotidienne, ce qui distingue l'Eucharistie, sacrement de chaque jour, du baptême, sacrement donné une seule fois. Il s'agit d'une nourriture spirituelle qui devait être reçue dans des dispositions de foi. .../... La figure eucharistique de la manne fait donc partie non seulement de la tradition commune de l'Église, mais de l'enseignement même du Christ.

Cardinal Daniélou, *Bible et liturgie*, Paris 1950, pp. 204 et 205

La présence réelle manifestée dans la liturgie

MÉDITATION 3

En guise d'accroche

Cher pèlerin, vous le savez, Dieu est un pur esprit, et notre relation avec lui se fait par la prière intérieure, « en esprit et en vérité ». Mais l'homme est corps et âme, et sa prière passe aussi par le corps ; c'est toute la beauté de la liturgie de nous aider, à travers des gestes, des rites, des mouvements du corps, à mieux saisir ces choses invisibles de la foi, et ainsi à mieux prier. Dans cette méditation, nous allons essayer de comprendre comment la liturgie nous aide à mieux vivre ce mystère immense et invisible qu'est la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.



Idées majeures

- L'importance des gestes liturgiques
- Ces gestes nous indiquent les deux sens de la Messe :
Présence réelle et Sacrifice
- Un rite très expressif : l'élévation
- Quelques exemples de gestes de vénération de l'Eucharistie dans l'histoire
- La liturgie est un traité des vertus et une pédagogie maternelle

Les gestes liturgiques manifestent la présence de Dieu

Lorsqu'il entre dans une église, le chrétien accomplit certains gestes, très concrets : de son doigt il prend quelques gouttes d'eau bénite ; son regard est alors attiré non seulement par la beauté du lieu, mais plus encore par la lumière rouge qui brille à côté du tabernacle, et reconnaissant la Présence réelle de Jésus-Christ, il s'agenouille devant lui et trace sur lui le signe de croix, signe de la rédemption et de son baptême.

Ces gestes du corps sont d'une très grande importance. Pour le père ou la mère, accompagné d'un tout jeune enfant, ils ont une portée pédagogique, ils sont comme une première initiation spirituelle, une des plus expressives peut-être, par laquelle **le sens de Dieu** imprégnera pour toujours l'âme du jeune chrétien.

À la vue de cet exemple que nous connaissons bien, nous comprenons le but de ce que propose la liturgie : par des postures et des gestes, par des cérémonies et par des objets sacrés, l'Église cherche à attirer notre attention, à soutenir ou à raviver notre foi. Ces gestes extérieurs sont aussi une manière de nous unir les uns aux autres, et chacun à Dieu ; et en les posant, ils permettent de réveiller à l'intérieur de nos âmes des actes intérieurs, ceux des vertus particulièrement ordonnées à Dieu : des actes d'adoration, d'action de grâces, de sacrifice. Ainsi les gestes du corps soutiennent les actes de l'âme, parce que c'est ainsi que nous sommes : corps et âmes.

Il ne faut pas oublier que l'Église est la maison du Bon Dieu : on n'y parle pas à voix haute, on ne court pas dans une église, on assiste aux offices en tenue décente, on ne s'embrasse pas (juste un geste discret pour marquer une salutation), on ne croise pas les jambes comme dans un salon, ...

Et le sommet de la liturgie, c'est bien sûr le sacrement de l'Eucharistie : car **la liturgie est « l'exercice de la fonction sacerdotale de Jésus Christ, dans lequel la sanctification de l'homme est signifiée... et réalisée... , et dans lequel le culte public intégral est exercé par le Corps mystique de Jésus Christ, c'est-à-dire par le Chef et par ses membres¹ »** : et de tous les sacrements qui réalisent cette sanctification et ce culte, le plus haut est celui de l'Eucharistie. C'est pourquoi la messe est, par excellence, une « forêt de symboles² », une liturgie si riche de signes et de gestes pour soutenir notre foi dans la Présence Réelle.

La liturgie reflète la Présence réelle et le Sacrifice du Christ

Il faut d'abord rappeler que la messe est un vrai sacrifice, par lequel les mérites du sacrifice de la Croix nous sont appliqués. Si Jésus-Christ

1. Constitution *Sacrosanctum concilium* du concile Vatican II, n°7.

2. Abbé Barthe, *La Messe, une forêt de symboles*, ed. Via Romana, 2011.

se rend présent lorsque le prêtre, agissant *in persona Christi* (dans la personne même du Christ), change la substance du pain en la substance de son Corps, et de même le vin en son Sang, c'est pour se donner à nous en nourriture, mais c'est aussi pour s'offrir à Dieu son Père en sacrifice, pour Sa Gloire et notre salut. Et ainsi, tous les gestes de la messe ont pour but d'exprimer ces deux dimensions de la messe, inséparables d'ailleurs : **la Présence réelle** d'une part, et **le Sacrifice** d'autre part.

Le geste de l'Élévation

L'un des moments les plus clairs à cet égard, est **l'élévation** qui suit immédiatement la consécration. Le Missel romain³ indique qu'après avoir prononcé les paroles de la consécration, « *le célébrant adore en faisant la genuflexion... Alors, se relevant, il élève l'Hostie aussi haut qu'il le peut commodément et, les yeux fixés sur elle, avec révérence il la montre pour que le peuple l'adore* ». À ce moment, l'adoration du prêtre se manifeste par la genuflexion, se prolonge dans la révérence avec laquelle il élève l'hostie, geste qui appelle l'adoration des fidèles. On comprend clairement ce qui est voulu : plus les gestes du prêtre seront des signes d'adoration et de révérence, plus ils disposeront les fidèles aux mêmes vertus : le tintement de la clochette à cet instant, la main du diacre ou du servant qui soulève le bas de la chasuble pour que le mouvement ne soit pas empêché, etc.

Cette révérence que l'on cherche à exprimer dans l'élévation est plus qu'un certain respect ; **elle est aussi une participation de la révérence de Jésus-Christ s'offrant en sa Passion**⁴. Ainsi, si l'élévation de l'hostie a pour but premier l'adoration des fidèles devant **la Présence réelle**, elle signifie aussi **l'élévation du Sauveur en Croix s'offrant en un sacrifice parfait à Dieu son Père**. Ainsi les deux aspects de la Messe, Présence réelle et Sacrifice, sont indiqués dans un seul geste : et pour les fidèles, **l'invitation à l'adoration se double d'un appel pressent à l'offrande de soi**.

C'est ce qu'exprime cette magnifique prière de saint François d'Assise, qui a d'ailleurs inspiré le chant bien connu désormais : « *Regardez l'humilité de Dieu* » : « *L'humanité entière tremble, l'univers entier tremble et le*

3. Dans sa partie préliminaire, appelée *Ritus servandus in celebratione missæ*.

4. Cette révérence du Christ est exprimée par l'épître aux hébreux : « *Durant les jours de sa chair, ayant offert des prières et des supplications, avec un grand cri et avec des larmes, à celui qui pouvait le préserver de la mort, il a été exaucé en raison de sa révérence* » (He 5, 7)

*ciel se réjouit, quand sur l'autel, dans la main du prêtre, le Christ, le Fils du Dieu vivant, est présent. Ô hauteur admirable et valeur stupéfiante ! Ô sublime humilité ! Ô humble sublimité ! que le Seigneur de l'univers, **Dieu et Fils de Dieu s'humilie au point de se cacher, pour notre salut, sous un petit semblant de pain !** Voyez, mes frères, l'humilité de Dieu, et ouvrez vos cœurs devant Lui ; humiliez-vous, vous aussi, afin d'être élevés par Lui. Ne retenez donc rien de vous-mêmes, afin que vous soyez reçus en tout et pour tout par Celui qui s'offre entièrement à vous⁵. »*

Eléments d'histoire du culte eucharistique

Ainsi, tout au long de l'histoire, l'Église a cherché, par des gestes nouveaux, à mieux faire pénétrer dans le cœur des fidèles le respect qu'il fallait avoir pour ce cadeau extraordinaire que le Christ lui avait légué : l'Eucharistie.

Saint Paul déjà, dans son épître aux Corinthiens⁶, décrit le soin qu'il faut apporter à la célébration de l'Eucharistie :

1. En rappelant la séparation à faire entre célébration liturgique et repas profanes ;
2. En exhortant à la dignité tant extérieure qu'intérieure des fidèles ;
3. En enjoignant que personne ne se présente ivre ;
4. Mais surtout en exigeant que celui qui n'est pas en état de grâce ne communie pas ;
5. Et enfin en affirmant l'importance d'observer précisément le rite de la consécration qu'est le récit de l'institution de l'Eucharistie : « Ce que je vous ai transmis, je l'ai moi-même appris du Seigneur. »

Les siècles passant, avec l'assistance du Saint-Esprit, les règles du culte eucharistique se développèrent et se précisèrent, soit pour accompagner une plus grande compréhension de la grandeur de l'Eucharistie, soit pour lutter contre les hérésies. Ainsi l'antique rite de la communion sur la langue s'est imposé dans l'Église latine : par ce geste, on manifeste mieux l'adoration et le respect qui doit entourer la sainte hostie.

Au XII^e siècle, apparaît le rite de l'élévation dont nous avons déjà parlé, réponse liturgique pour contrer l'hérésie de Bérenger de Tours, qui enseignait que l'hostie consacrée n'est qu'une présence symbolique du

5. Saint François d'Assise, lettre à tout l'Ordre, (26-27).

6. Première épître de saint Paul aux Corinthiens (11, 17-34).

Christ. Ce rite s'impose à la fin du XII^e siècle, suite à la demande qu'en fit Eudes de Sully, évêque de Paris, à ses prêtres, afin que le Corps du Christ puisse être vu de tous : « *ut possit ab omnibus videri* ».

Quelques décennies plus tard, la fête du Saint-Sacrement sera instituée ; les apparitions de Notre-Seigneur à sainte Julienne de Mont-Cornillon en auraient été le déclenchement providentiel.

Parallèlement, la théologie eucharistique se développe, et l'on prend conscience que le Seigneur est présent non seulement dans l'hostie mais aussi dans chaque parcelle ou chaque goutte, aussi petite soit-elle : de là, l'attention toute particulière du prêtre à **purifier les vases sacrés**, et à **garder ses doigts joints depuis la consécration jusqu'aux ablutions** pour ne pas laisser échapper une parcelle d'hostie.

Lorsqu'au concile de Trente, il fut question de conserver ou non des Saintes Hosties en dehors de la messe, la force de la Tradition s'imposa⁷ (contre l'hérésie protestante) : autrefois réservée pour la communion des malades, cette coutume favorisait en effet le développement du culte eucharistique, de l'adoration du saint Sacrement, et des processions populaires.

Il existe bien d'autres gestes dans lesquels se manifestent le respect des hommes pour ce don de Dieu qu'est l'Eucharistie. Savez-vous, par exemple, comment l'on nettoie les linges sacrés (purificatoire, corporal) qui peuvent contenir encore quelque parcelle d'hostie ? Avant d'être lavés, ils sont d'abord déposés, par un clerc qui est au moins sous-diacre, dans trois bassins d'eau différents, afin de diluer les saintes parcelles, et cette eau est ensuite jetée en terre.

Enfin, l'un des gestes les plus marquants de notre liturgie est peut-être celui qui se déroule lorsque, par malheur, une hostie viendrait à tomber par terre. À ce moment, tout s'arrête : le prêtre, et lui seul, ramasse l'hostie avec respect, puis l'on va chercher un purificateur, un peu d'eau, et le prêtre à genoux essuie le lieu où l'hostie est tombée. Ainsi, d'un

7. Concile de Trente, 13^e session, 1551 : « La coutume de conserver la sainte Eucharistie en un lieu sacré est si ancienne que le siècle du concile de Nicée la connaissait déjà. En outre, porter cette sainte Eucharistie aux malades et, pour ce faire, la conserver soigneusement dans les églises non seulement est chose très équitable et en même temps que conforme à la raison. Elle est aussi prescrite par de nombreux conciles et observée par une très ancienne coutume de l'Église catholique. C'est pourquoi ce saint concile a statué qu'il fallait garder absolument cette coutume salutaire et nécessaire »

accident eucharistique naît un amour plus grand de l'eucharistie, par les gestes accomplis.

Comment, en ces rapides aperçus historiques, ne pas s'arrêter un instant auprès de saint Tarcisius. Ce jeune chrétien, mort en martyr à 12 ans sous l'empereur Valérien, a préservé indemne le Saint-Sacrement, alors qu'il était sous les quolibets et rapidement les coups d'anciens camarades. Honorant la sainteté des Hosties destinées aux prisonniers, il s'est uni, par le don de sa vie, à Jésus-Christ et à son sacrifice. Saint Tarcisius est le saint patron des servants de messe, dont la fonction est si importante pour la dignité et la beauté du culte : leur silence, leur sérieux, leur application dans les gestes à accomplir sont autant d'aide pour amener les fidèles à la prière et au culte.

La liturgie nous enseigne les vertus

Ainsi, la liturgie traditionnelle met en œuvre et manifeste à un degré suprême l'amour et la vénération de Jésus Eucharistie. Elle le fait par la précision et la richesse de ses cérémonies qui sont comme un « traité des vertus » : le recueillement, l'adoration, la dévotion, la piété, l'humilité, l'action de grâce, tout cela est éveillé dans nos âmes par ces gestes concrets de la liturgie, jusqu'aux plus petits détails. Par exemple, la préférence de l'Église pour que l'autel **soit paré de fleurs coupées et éclairé de cierges en cire**, exprime bien le don sans retour fait à Dieu qu'est le **sacrifice : les fleurs sont offertes, les cierges se consomment en brûlant, à l'image du don de soi** qui peut être, par le sacrement de l'ordre ou la consécration religieuse, ce sacrifice total qu'on appelle holocauste.

Conclusion : la pédagogie maternelle de l'Église

La liturgie, à travers ces gestes, manifeste aussi la pédagogie maternelle de l'Église : d'abord parce que l'homme est corps et âme et que les sens sont le premier mode de connaissance ; mais aussi parce que Dieu veut que tous soient sauvés : tous, c'est à dire savant ou ignorant, petit enfant ou adulte. Ces signes concrets, dont le sens est appris dès l'enfance, sont la meilleure leçon de catéchisme qui soit : ils parlent d'eux-mêmes et nous enseignent la grandeur de Dieu, la profondeur du mystère de sa Présence, le sens du sacrifice.

Chacun peut y trouver sa nourriture : Pour certains les paroles du *confiteor*, pour d'autres le simple agenouillement et la poitrine frappée à

trois reprises : mais tous se reconnaîtront pécheurs. Pour certains, la rhétorique élaborée des collectes de la messe, pour d'autres la splendeur chatoyante des ornements du prêtre et de l'autel : mais tous s'ouvriront à « la profondeur des richesses de la sagesse et de la connaissance de Dieu⁸ », à la beauté du ciel dans la liturgie. On connaît cette scène du Curé d'Ars, à la recherche d'un ornement dans un magasin : « Ce n'est pas assez beau, rien n'est trop beau pour le Bon Dieu ! » ; et qui ajoutait, revenu chez lui, à l'intention de ses paroissiens s'émerveillant des objets du culte : « Que c'est beau ! Mais au ciel, tout est plus beau encore. »

Bibliographie

- *La sainte liturgie*, un moine bénédictin, Éd. sainte Madeleine.
- *Découvrir la messe*, un moine bénédictin, Éd. sainte Madeleine.
- Abbé Claude Barthe, *La Messe, une forêt de symboles*, Via Romana.
- Dom Chalufour, *La Sainte Messe, hier, aujourd'hui et demain*, Éd. Petrus a Stella.
- Abbé Guillaume de Tanoüarn, *Méditations sur la messe*, Via Romana.

Citations 3 - La présence réelle manifestée dans la liturgie

Jésus Christ est présent dans l'Eucharistie d'une façon unique et incomparable. Il est présent en effet de manière vraie, réelle, substantielle avec son Corps et son Sang, avec son Âme et sa Divinité.

Compendium du *Catéchisme de l'Église catholique*, 282

Et il vous montrera une salle grande et ornée. Faites-y les préparatifs.

Évangile de Saint Luc (22,12)

Je demeure frappée de la grandeur des cérémonies de l'Église !

Sainte Thérèse d'Avila citée par Dom Gérard

8. Épître de saint Paul aux Romains (11, 33).

Ce Sacrifice est accompagné de cérémonies imposantes et majestueuses. Et non seulement il n'en est aucune qui puisse être regardée comme inutile et superflue, mais encore elles ont toutes pour but de faire briller davantage la majesté d'un si grand Sacrifice, et de porter les fidèles par ces signes salutaires et mystérieux qui frappent la vue, à la contemplation des choses divines voilées dans le Sacrifice.

Catéchisme Du Concile De Trente Chap. 20, 9

Quand vous assistez à la Messe, voyez non pas le prêtre, mais Jésus-Christ dont la main est invisiblement étendue sur le pain et le vin.

Saint Jean Chrysostome, De la sainte et divine liturgie

Ose de tout ton pouvoir, donne au Christ autant de respect que tu en es capable.

Saint Thomas d'Aquin dans la séquence *Lauda Sion* de la messe de la Fête-Dieu

Nous les chrétiens nous ne nous agenouillons que devant Dieu, devant le Très Saint Sacrement, parce qu'en lui nous savons et nous croyons qu'est présent le seul Dieu véritable, qui a créé le monde et l'a tant aimé au point de lui donner son Fils unique.

Benoît XVI, Homélie pour la Fête-Dieu 2008

Puis il vint un autre ange, et il se tint près de l'autel, un encensoir d'or à la main. On lui donna beaucoup de parfums pour qu'il fit une offrande des prières de tous les saints, sur l'autel d'or qui est devant le trône de Dieu.

Apocalypse 8, 3-4